

ça pourrait commencer ainsi

GALERIE DU CANON TPM
EXPOSITION
DU 19 OCTOBRE 2024
AU 4 JANVIER 2025
OUVERT DU MARDI AU SAMEDI
DE 11H30 À 18H30
FERMÉE LES LUNDIS
ET JOURS FÉRIÉS
ENTRÉE LIBRE

DESSINS
ET INSTALLATIONS
DE PATRICK SIROT

GALERIE
du CANON
TPM

MÉTROPOLE
TOULON
PROVENCE
MÉDITERRANÉE



Toute Obsession propage un Soubresaut du Destin

Autour de l'exposition

Ateliers d'écriture adultes et enfants à partir de 8 ans

Sur réservation dans la limite des places disponibles
(inscription obligatoire sur les 3 sessions)

Samédis 16 et 30 novembre et 7 décembre 2024 de 10h à 12h

Restitution des ateliers d'écriture et performance

Sur réservation dans la limite des places disponibles
Samedi 14 décembre 2024 à 16h

Lecture performance de Patrick Sirot

Sur réservation dans la limite des places disponibles
Vendredi 13 décembre à 18h

Visites commentées de l'exposition

Sur réservation



Les activités proposées autour de l'exposition sont gratuites.
Renseignements et réservations : 04 94 93 37 55
galerieducanon@metropoletpm.fr - www.metropoletpm.fr

Galerie du Canon Métropole TPM
10 rue Pierre Sépard - 83000 Toulon

Parler debout du crayon

Se dresser

Patrick Sirot dessine comme il parle et écrit comme il dessine. De coups de gueule en coups de crayon, ses textes illustrent ses dessins. Sirot a gardé en mémoire l'alphabet du dessin qui parle : « A » représente une tête de vache (à l'envers) et « B », le plan d'une maison... Feuilletter ses dessins, c'est suivre les traces d'un bestiaire où les hommes cherchent leur place et perdent la tête. « D'abord, il faudrait que l'on se dresse sur nos deux pieds, bien stable, pour que le larynx redescende... » (Patrick Sirot). De quatre pattes à deux jambes, l'animal homo erectus a libéré ses deux mains pour faire ou pour désigner et aussi la voix pour parler.

De ligne claire en silhouettes molles, Patrick Sirot trace de gauche à droite une ribambelle de personnages toujours masculins : gros pleins de souple et fous à délier, têtes pensives et penchées, bouches bées, bras ballants prêts à tomber, échines courbées comme des points d'interrogation, tous chargés de silences qui en disent long : étonnement, désarroi, inquiétude... L'intranquillité mine le crayon.

Miner

Des vers semblent traverser en profondeur le support du dessin pour lui offrir une troisième dimension. L'animal fétiche est ici un corps sans organe. Entrant et sortant des trous noirs ou des trous de balle, les larves et les lombrics représentent des traces de vie, ce qui veut dire aussi la mort au travail. Un décor vivant mais morbide. « Morbido » en italien signifie « mou, souple, malléable ». Ça grouille, ça prolifère... Chacun peut y voir à sa guise une métamorphose à venir : papillon ou libellule, et mouches surtout. C'est par ces trous de vers que se dessine une ligne de fuite, celle du temps qui, comme l'eau, s'insinue par les moindres interstices, les failles et les fissures. Un des textes de Patrick Sirot a pour titre Ουκένε que ça coule. Clepsydre ou sablier, il suffit d'un seul petit orifice pour voir le temps fuir et fuiter, filer entre les doigts. Plic-ploc, tic-tac... la « vieillie » se rapproche de nous à tout petits pas !

Gommer

Les têtes bancales des personnages de Sirot semblent nous dire : « On a tous quelque chose en nous d'Elephant Man ». Un autre long métrage de David Lynch, le premier, Eraserhead, évoque lui aussi le Sirot concentré. Henry Spencer, l'anti-héros de Lynch, les cheveux en bataille et le cauchemar en éveil, soigne son fils fœtus dans un urbanisme délirant. Le titre Eraserhead s'explique en conclusion du film : la tête coupée de Spencer finit recyclée dans une usine produisant les morceaux de gomme insérés au bout des crayons... Tête d'effacement, ce terme désigne aussi une autre tête, dans le magnétophone. Entre tête de lecture et tête d'écriture, « Eraserhead » est celle qui efface la piste audio sur la bande magnétique.

Cerner

Patrick Sirot livre parfois ses dessins pour la presse, chez Siné Hebdo. Muet, le dessin de presse en dit plus que les mots, et parfois avec plus de force. Le journal est un espace de rencontre entre textes et images. Stéphane Mallarmé (Quant au livre) compare la page de presse à la façade d'un immeuble : rez-de-chaussée, ornements, placards et enseignes... Mallarmé précise : sur la page comme sur le mur, éviter « l'uniforme », savoir ajuster « l'oscillation adroite entre la promiscuité et le vide ».

Dans un texte récent, ça pourrait commencer ainsi, Patrick Sirot décrit sa page de dessins telle une coupe d'immeuble, en référence à La Vie, mode d'emploi de Georges Perec, qui lui-même partit d'un dessin de Saul Steinberg (illustrateur du magazine The New Yorker) pour écrire son roman. Dans la cage d'escalier comme dans la fresque des personnages chez Sirot, le voisinage est composé de proximité et d'isolation (murs, plafonds et planchers), d'entrées et de sorties multiples, de cohabitation et de solitudes qui s'ignorent. Tous ces border line vivent la précarité des marges floues et des bords perdus dans leurs pensées.

Flirtant avec l'autoportrait d'un serial couleur, Patrick Sirot illustre une psychopathologie de la vie quotidienne pour nous dire : ça n'arrive pas qu'aux autres puisque c'est arrivé près de chez moi.

Eric Blanco
Roût 2024



« Oui, cela pourrait commencer ainsi, ici, comme ça, d'une manière un peu lourde et lente, dans cet endroit neutre qui est à tous et à personne, où les gens se croisent presque sans se voir »

Georges Perec

La vie mode d'emploi

Ça pourrait commencer ainsi, oui, par un ou plusieurs récits, des tout petits récits.

Un presque rien invitant à la peine, un presque rien de sanglot, quelques tristesses résonnent à peine dans les fibres du papier.

Un peuple de silhouettes nomade, une pelure de peu de grammes, annonce par le dessin, les drames à venir des peuples migrants.

Un peuple à fleur de peau, un peuple de faible épaisseur.

Des personnages flottent sur ou dans le papier sans lieu défini ou si peu. Grands, gras, gros ou maigres, petits ou décharnés, ils habitent un espace sans contexte, ni paysage. Ils ne résident qu'en eux-mêmes. Face à l'inconscient qui n'est souvent qu'une surface et l'apparence qui n'est qu'une peau, ces images plongent sur des gouffres et des énigmes.

Elles s'interrogent sur notre présence.

Il en faudrait peu pour qu'elles s'en aillent, mais elles résistent, elles tiennent tête, le son de leur voix, parfois, traversent le papier. Écoutez.

Patrick Sirot





P O



O R



L I



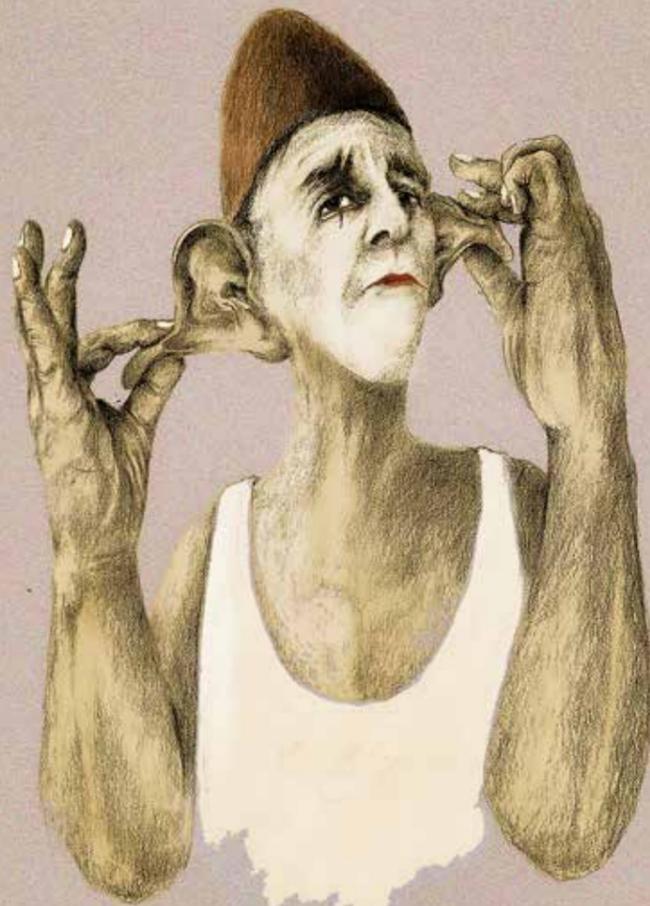
T T



L E



C I



R C



U S